

Inter
Art actuel



Tout ou rien Pour un auto-cannibalisme épidemik

Joël Hubaut

Number 87, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45870ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hubaut, J. (2004). Tout ou rien : pour un auto-cannibalisme épidemik. *Inter*, (87), 42–45.

TOUT ou RIEN

Pour un auto-cannibalisme épidémik

Joël HUBAUT

La bêtise est notre terroir. On danse dans la merde. Y'a toujours des morpions dans les enceintes ! C'est hip hop fécal soul. Tous les anus sont des objectifs. L'ignoble nous rassemble ! Les cannibales nous avalent dans l'trou. Quand on est avalé, on s'embrouille. On ne s'expande que dans le pet. Nos ambitions sont des gaz. Notre vie n'est qu'une perpétuelle évaporation. Aucune chronologie dans les « fin d'partie »... C'est chloffé. On est des flotteurs dans les médias d'masse. On a l'gras double. On fait les entrechats dans la merde. On est couvert de chiasses. On va à l'hôpital. Le tas s'tasse. La rivalité est accrue entre les cannibales cannibalisant les cannibales, les images s'embourbent dans l'ravioli... Toute la survie de l'humanité qui déferle, les exclusions, l'extermination, toute la merde du tas. Les anti-cannibales luttent contre le cannibalisme. On chie en danseuse. On est fragmenté de l'intérieur. Ça nous pousse. Les veines nous poussent. On est plein d'veines qui s'dilatent. C'est une croissance violente. Ça expérimente l'éveil dans l'trou. Les images télépathiques sont plus vivaces. Elles déclenchent l'éveil. Le néo-mix audio-visuel n'est qu'un piège. Il rouffe en quinconce. Chacun sa carotte ! On est dans l'trou. On est nu incognito. On se ressemble tellement. On s'croit libertaire ! On est seulement amoché, grobotté du flanc, la tête dans l'pâté. On vlouche à sec. On est dans le sitcom. On change d'idée. On trache. On oublie les tracas. On fait l'autruche. On avale les histoires. On s'dégage. On fuit. L'essentiel est invisible ! On rentre dans l'animation de la beauté. Ça nous anime. On se croit animé. On a l'impression de sortir du trou. On replonge. C'est mimétique, travesti, trans. Ça fait passer l'temps. On s'emmerde. Qu'est-ce qu'on s'emmerde ! L'encéphale est ras la croupe. Les bestiaux miroitent. Le rachidien bouillonne. On se ressemble tellement. On s'faisande les lobes. On est des bêtes en boîte, ça trotte dans la substance, ça rallonge le bulbe. La réalité, ça s'mérite. La chyle dégouline du cerveau. Ça dégoutte dans la sciure. C'est cannibalisé à mort. C'est vraiment lamentable ! Nous aimerions tant être heureux ! Tout l'corps est mixé dans la gaine. Y'a qu'du boyau. La praxis est dans les hormones. La parole est une odeur phéromonée dans la faille de l'orifice. On est des hommes du trou. L'étrange docilité de l'homme se mélange à son étrange révolte enfouie sous l'pantalon. Qu'ils se retroussent ! Ça ne peut pas durer ! On est à bout d'nerf ! Essayons d'pas penser. Y'a qu'du boyau. L'aura est une ombre de tripe. Ça mourloute. C'est la ritournelle des méninges, ça déménage en glampe. Le trou nous planque. On devrait baliser. L'autocannibale conduit son décalage aux normes dans l'excès des marges par des sortes d'évidements intenses ou de remplissage absolu. Plein l'rognon. Il dégorge dans l'excès mais on est trop aveugle. On ne voit pas ce qu'on voit. On est qu'des futurs cadavres ! Ça r'moute dans l'fibrome. Y'a aucune raison d'atteindre un fond qui n'a pas d'fond. Mais on peut pas nommer un fond sans fond. On a l'amour de la vie dans les encoches. C'est une vraie imitation. On s'accommode des surréalités. Le collage est banal. Ça recluche. Il faut hyper-coller ou décoller complètement. C'est toujours hors d'atteinte. Un fond, ça rive toujours. L'autocannibale est contre tout dynamisme d'entreprise et de rendement... Il dépote le trou. Il se raffle la couenne. Il s'avale. L'autocannibale peut devenir une bête par exigence. La corrida est molle. On devient une bête par la volonté. On abandonne le savoir. On cherche son animalité. On est avec les animaux. On pousse des cris. On a les cornes qui poussent. Le corps est cornu. On s'enroule. On s'enroule mais plaqué. Qu'est-ce qu'on va foutre avec toutes ces bûches ? Ça pue l'bois. On donne des coups de pattes. On griffe. On s'autocannibalise par le renoncement pour tenter un détachement total dans la corbeille. On s'détache. On s'perd. C'est une perte computationnelle assumée par un retrait engagé. C'est pour s'abstraire ou bien se dilater. Les rapias peuvent coiiiinner le bec ouvert. On s'en tape. L'auto-cannibale s'oppose à l'infocratie soit par rétraction soit par une méta-saturation proliférante. Alors on rentre dans l'nid. On va bouffer les œufs. On va les gober. On va tous les gober. Y'a qu'ça à faire. Faut gober ! faut gober ! On gobe ses fs. On est bourré d'œuf en nous. On est trop plein. Tout est dupliqué, ça rassure mais c'est pas rassurant. On va l'sentir passer. Ça va nous retomber sur la gueule. On a la ponte affligante. On est des vaches amouillantes, des grosses pondueuses de merde. L'élevage est efficace. 3 milliards d'années ! Chacun sa race ! Quelle saloperie. On va s'déracer. Si ! Si ! On va s'déracer. On est bourré dans la masse. L'auto-cannibale se jette dans le patch-anorexie ou le patch-boulimie. C'est

sans ménagement. C'est tout ou rien. Faut pas crapauter dans l'flux. On y va ou on rampe. Y'a pas d'méthode, pas d'recette. Ou tu gonfles ou tu raplatis. Tout est valable dans l'trou. Quel safari ! Soit on patauge dans l'graillon soit on s'affine au maxi. On va s'décliner maximal ou minimal. Tout dans l'excès. Tout est gras même le maigre est gras. L'autocannibale suppose que le monochrome le plus minimal équivaut à un all-over démentiel maximal. C'est d'la purge. Y'a qu'à glotter l'interface des karmas Zen/Gothique dans le principe d'équivalence. Ça s'ra somptueux dans l'excès. Le trou est bourré d'trous ou bien le trou est troué. C'est du Mixage radical. On touille les ouiouïnes à donf dans la pratique transactionnelle entre le Tout et son déficit. Ça souk les tripes. On a l'ravioli fervent ; on suppute. C'est auto reverse. L'autocannibale s'absorbe dans le renoncement ou bien dans la prolifération épidémik rempotée. C'est comme les œufs brouillés mais durs. Ça fait bander les martyrs. Tous ces gros cons qui s'éclatent. Pour réagir au cannibalisme insensé de l'homme par l'homme, certains ont le courage de s'auto-cannibaliser en s'avalant eux-mêmes jusqu'à s'abstraire en s'expulsant d'eux-mêmes pour s'extraire de nouveau. Faut du pulse. On rentre dans l'trou de soi-même. On est dans l'parpaing et on ramone. L'auto-cannibalisme est une insurrection Faut du souffle. On fait son gruyère. On se sabote pour bouiner hors-piste mais dedans. C'est génial, pas d'limaces ! Ils ont la morale les abrutis. On a les rillettes. L'auto-cannibalisme est le meilleur moyen de lutter contre le cannibalisme mondialiste de l'égalisation. Ras la fouine dans l'barbelé. L'homme se mange en lui-même plutôt que d'être mangé. Il s'avale son trou. Il s'entrou en lui-même. L'homme auto-cannibale est un « Mômo » qui s'est avalé pour mieux se recracher en dansant sur la piste du cannibalisme de l'ordre mondial qui avale tout sur son passage. C'est comme un viol de soi. Pas besoin d'avion. On y va au doigt. L'homme auto-cannibale s'étourdit en lui-même. C'est du Mash potatoes. Il se bourrique la rate. Il cartonne sa toupie comme le « Derviche » qui s'intronise au cœur de lui-même. Ça tourne le lait. C'est comme un cyclone pour se dé-cloner jusqu'à être inadmis. Droit dans l'flanc. Tu t'gicles yaourt au manche de pioche. Tu t'avortes. On va s'avorter dans la télé. On va vomir télérama. On devrait toujours être inadmis. Il faut se travailler jusqu'à être inadmis surtout quand on souffre de reconnaissance. Plus on veut se faire admettre et plus il faut se travailler pour devenir inadmis. C'est ça l'inutilité. On va être inutile. Le moi est trop dans l'podium. Ça rabiote sur l'mental. Ça bourdonne, c'est nucléaire. On va s'débarrasser le skip. Faut arracher la racine ! C'est la racine qui fout la merde ! Ouha ! Le craking dans la mayo ! On est 6 milliards avec des morales incompatibles. Y'a pas d'trêve dans les loopings. On engorge du nombril. Faudrait des somnifères. On va pas pouvoir dormir. On a trop d'munitions. La race est un virus. On est trop réveillé. Faudrait dormir. On peut pas dormir. On va mourir de pas dormir. En mourant on va revivre. Pour vivre faut pas dormir. On pense dans la panse mais c'est bloqué. C'est l'infection. Le boyau est magoté. On a l'infection dans la panse. Faut pas dormir. On va resté dans l'attente. On va attendre que ça dérace. On va écarquiller les yeux pour pas dormir. Oué ! On va bouffer les somnifères mais on va pas dormir. Les lampes du monde sont grillées dans l'insomnie. C'est comme une mue. La nature de l'autocannibale, c'est d'être inadmis. On va être inadmis pour l'amour. On sent les oestrones. On balance les glandes. On a l'seisme interne. On va devenir amoureux. Il le faut. Mais c'est bloqué. La base bloque toujours. Les 2 ennemis de l'autocannibale sont le cannibalisme mais aussi l'anticannibalisme. On a la liberté d'une saucisse dans la choucroute. On est assez libre. On s'obstrue trop. Le bibeon est dans l'cul ! On va luber dans l'potentiel. Quand c'est ouvert, ça s'ferme mais quand c'est fermé, ça s'ouvre pas forcément. Y'a des forces invisibles ! Y'a pas une seule agraphe d'occident pour faire le lien avec l'Islam ? Aucune charnière ? Même pas un élastique ? Une pince à linge ? Rien ? Que dalle ? Et un p'tit trombone ? Non ? y'a pas un p'tit trombone ? Les anticannibalistes mondialistes se révoltent contre le cannibalisme mondialiste qui se révolte contre le cannibalisme islamiste qui se révolte contre le cannibalisme et l'anti-cannibalisme de l'occident. C'est la totale ! Dieu est le virus de l'état. On est complètement plaqué et enroulé dans l'glaucou. C'est mammaire ! On a l'virus dans la télé. On est sûrement tous des projectionnistes. Notre vie n'est qu'une projection. Le cinéma est notre tube. Ça praffe dans la péloche. La tête de mort clignote. On a l'shoot. C'est du cinéma. Faut laisser faire ! On va grimper aux arbres. On va s'brancher dans les feuilles. Les projectionnistes sont dans notre projection. Faut pas laisser faire ! On devrait tous grimper aux arbres. La dérive est essentielle mais ils ont la trouille ! Ils ont tous la trouille. Préfère les rampes, les panneaux, les

béquilles, les poteaux, les crampons ! On pourrait hurler normalement. On pourrait s'renifler dans l'cul. On serait comme des bêtes dans l'cul à se renifler en grim pant aux arbres. On serait vachement bien dans les feuilles. On aurait des fruits. On boufferait les feuilles. On hurlerait ! Y'a bien trop d'buches ! Ça glupe à fond. On va s'révolter dans les arbres. En se révoltant contre la modernité urbaine, les anti-mondialistes et tous les alter quasi athés jouent aussi avec le feu. La glorification est dans la glorification. Ça déchausse les molaires. On est attaqué par les guêpes ! En favorisant à proximité le retour aux valeurs chrétiennes les plus archaïques, les plus réactionnaires, ils torchent le barbecue. On est à genoux dans la démocratie. Bon ! Ça pourrait être pire ! On va encore avoir besoin d'émigrés pour l'maillon faible. Le prophète a créé le logiciel de l'immortalité dans une saucisse. On a la dope. On peut avancer en faisant retour. On va tourner comme on veut sans les règles de gravité. On va s'démouler l'fion. On va s'acculer. Il faut s'acculer pour se projeter. Plus on s'accule et plus on se pulse. On va mourir pour vivre. On va vivre de mourir. On va s'acculer. On va s'acculer. Tout est encore probable. Faut viander ! On va dénouer pour renouer nos désirs. Les cannibales se dévorent. Le spectacle est spectaculaire ! Certains propos de la confédération paysanne frisent le poujadisme à bloc ! La parano vis-à-vis de l'état cannibale est limitée. C'est réac. C'est quand même vite fait hyper-réac. On voit un troupeau d'brebis... on est bouche-bée. C'est mignon mais qu'est-ce que c'est con un mouton !

Il n'y a que les auto-cannibales pour réagir à cette merde ! On va leur cliquer dans l'bocal. Les alter-mondialistes ne sont pas franchement prêts à lâcher leurs intérêts, c'est pour cela, uniquement pour cela qu'ils luttent ! Pour leurs putains d' terres, pour toutes leurs propriétés. Ils s'insurgent contre le pouvoir de l'état parce qu'ils veulent ce pouvoir pour préserver leurs terres. S'ils pouvaient les agrandir ! Ils se dilateraient en XXXL. La gonflette est efficiente. Ces gros cons d'bouzeux seraient aussi des expansionnistes à leur manière. C'est évident. C'est pas pour rien qu'ils appellent leurs fermes, des exploitations ! Hein ! ... Des exploitations, des putain d'exploitations ! Ils vont suppurer d'la biquette. Ils vont claquer la salade. C'est du contre-pouvoir de daube. Ce contre-pouvoir est aussi pourri que l'pouvoir central. C'est bouché. Y'a trop d'branches ! Alors on s'singe. On s'enterre dans la lumière morte. On avale les loques. On s'pourrit. On est calé sur la vitre. On a l'écran dans la gueule. On est qu'un bout du crâne de l'univers et on s'ampute. Le temps s'ébranle. On s'ampute à mort. Y'a trop d'arbres ! On entend les radios adossées au moule. On est remoulé. On r'tête. On doit vivre son aberration. On grandit avec les mêmes tétines formatées. La radio nous asperge de tubes merdeux. Toute cette musique de singes ! Quelle merde ! Y'a qu'à s'bourrer la gueule. La patrie, la propriété, le cheftel, c'est dans la même mamelle ! En fait, ils voudraient créer leurs-sous états comme on fait d' l'auto-défense. C'est comme une sorte de fascisme mou. L'exploitation ! L'exploitation ! On l'voit bien avec José Bové et son armada de ploucs qui hurlent pour préserver leur piquette du coin uniquement par intérêt pour se remplir les fouilles. Pas question d'partager avec le quart monde, encore moins avec le tiers monde. Ils en parlent, ils en parlent mais chacun sa piquette ! Aucun altruisme chez ces bouzeux ! S'agit de récupérer l'maxi, reprendre les tunes et gagner les parts de marché du capital. C'est bouclé... pour un auto-cannibale, tout est ondulatoire. Il est dans le jeu total. L'énergie peut varier de façon discontinue, franchir les obstacles en procédant soit par bonds, soit par glissement entre les lamelles qui se dédoublent par bouturages en lien. Le dédoublement de l'auto-cannibale est dans le désir multiplié subjectif.

Çadépote les catadiopes. C'est que d' l'ava-chissement dans la masse. On est 6 milliards, non de dieu ! On rabâche les origines de merde. On s'mastique l'optique. On se secte. On engorge du nombril. On rame dans les fibres. On est dans l'chenil. Fais chier ! C'est compact bigcheese. On est des caméscopes handicapés. On est dans un sale état. De la ferme à la banque et de la banque à la ferme avec uniquement la télé pour l'euphorie ! Bon ! Faut bien bouffer ! Faut bien bouffer ! Qui qui paye le loyer ? hein ? Qui qui l'paye ? On a l'biberon dans la matrice. On est dans le film avec les singes. Tout dans la colle du profit. On est dans l'film avec les ouakaris, les patas, les macacas, tous les gibbons, les ouistitis, les mandrills et les magots Ah ! les magots ! Ça c'est bien comme singes ! Le magot. Le magot ! Les fermiers ont des gros tracteurs. Putain ! Que des gros tracteurs, rien qu'des gros qui puent ! Oué ! ça pue un tracteur ! Superstition, crédulité et mauvaise foi comme un aphrodisiaque. Toute la décalcomanie d'groupe. Toute la domestication affichée. On devrait être toujours des étrangers ! Oui ! C'est ça. On ne devrait être que des étrangers ! Tou-

jours et partout, rien que des étrangers ! On peut sûrement rentrer en restant dehors autant qu'on peut être hors en rentrant. Oui ! c'est une évidence ! On devrait oser être toujours et partout l'étranger. Toujours l'étranger, en toute circonstance, l'étranger, rien que l'étranger ! La foi est un barbiturique. Dieu est dictateur quand il est percuté par la force de persuasion. Y'a qu'le cul pour faire oublier la détresse. Les alouatas et les sakis barbus. C'est l'plongeon dans la jungle. Labyrinthe et brouillard. Que dalle ! Le cannibalisme est le lapsus de Dieu. On est uni. On est le peuple uni par le satellite MTV avec les singes. On est d'dans. On est un des bouts du d'dans. De l'Iran à la Corée, de l'Inde à Taiwan, tous les ados du monde sont collés sur MTV sauf les Africains... MTV est encore plus puissant que CNN. On est qu'des singes savants. Si les gros bouzeux d'fermiers anti-mondialistes s'excitaient contre toute cette merde, ça avancerait un peu, mais chacun son tracteur ! De la « roue de la fortune » à « Gagnez des millions » voilà l'massacre de base. On est lobotomisé. C'est ça qu'il faut changer. Pas en imposant du protectionnisme de piquette contre la piquette des étrangers. On va mouler les bottes de foin. On va les torcher au destop. Bon ! en même temps, heureusement qu'ils sont là tout d'même les alter pour dénoncer cette porcherie mondiale. L'anti-mondialiste lutte contre le totalitarisme du profit mais aussi pour l'autogestion communautaire pour le respect du droit des femmes, pour le droit à l'avortement, pour le string, l'alternatif, la défense des homosexuels, les balles perdues. Ils luttent pour la liberté individuelle, pour le métissage, Fleury Michon, l'échangisme, le nudisme, pour tous les droits, le pastis, le whisky, le saucisson d'famille, le paté-maison, l'andouillette de père en fils, la chausse aux sangliers... etc... et ça c'est impensable en Islam. On entend le bruit des bottes en alternance. On frissonne entre les meules. Ça pue l'purin. C'est saint ! On voit les moissonneuses. Les bouses de vaches qui refoulent, les flaques de merde, le putros, la cliche de chèvres, les émissions de gaz qui r'boutent. C'est bougoudoup ! On voit même les effets de serre. Ça poque même pas ! Les stabulations sont nickeles. C'est bourré d'matos là d'dans. Tous est passé à l'arpic. Pas une charette ! Que des engins neufs. Oué ! On comprend mieux la chute des prix des produits de base du Kenya, de l'Ouganda, de la Tanzanie, du Bénin, du Rwanda ! Gare au gorille ! Le cannibalisme qu'en bouffant, c'est ça ! Une trompe ! Juste une trompe. Une putain d'trompe ! Voilà l'impérialisme suprême planétaire. La trompe ! Le gland du bène ! La roccotite ! C'est la mondialisation du pénis qui ressemble à l'idée d'dieu qu'il faut exterminer. Cette petite saucisse, c'est pire que l'égo, c'est l'« œbite » qui déclenche les guerres. L'ultra-libéralisme est phallique. Ça tue l'désir. Le verticalisme n'engendre que d'la barbarie téléchargeable. Nous devons nous auto-cannibaliser. L'auto-cannibalisme, c'est d'abord bouffer sa propre bite. On n'peut déambuler dans l'horizontalité rhyzmique qu'en bouffant sa bite. Le kebab est dans l'biberon. Les hormones ! Tous les organes sur l'écran. Les hormones des organes. On va les spoter ! Les cochons en Reebok, la pelote de la com dans la touffe. Dans la pantouffle. Zou ! la pantouffle. On entend les prédicateurs prêcher la vérité totale, le magnum de la certitude du master de l'unique vérité. La maladie de l'excès de convictions, c'est la persuasion ! La persuasion est une contre-folie. On ne mélange pas protestation et prosternation ! Le virus du virus de la conviction, c'est la persuasion, toujours la persuasion ! C'est l'peplum ! Le déflocage de l'immortalité de l'âme est dans la discrimination la plus absolue. Ça branlotte sous les cagoules ! La com communique la com qui communique la com. Ne laissez pas les vampires dans nos bas-ventre. Envoyez les vibros. Lachez-vous avec les yeux absents. Ils veulent qu'on gémisse dans leur monnaie ! Inventons des nouvelles odeurs pour qu'ils étouffent. Pétez les parking ! Et si justement l'inaccessible était dans les endroits les plus accessibles ? Bof ! C'est moooooondiaaaaaa ! C'est mooodiiiiial ! Ça hoche, ça déhanche, ça louche par en-d'ssous. C'est porn. On va faire un noëud lambda. C'est ça l'monde libre. C'est la guerre autour de Vaduz. Le gougoum qui rôtit. Juifs-musulmans-chrétiens ! Chez Darty. Cash box. Ah ! Les crétins divisés ! On est dans l'isolement, on est vachement nombreux, on est seul dans le nombre. Les langues se collent aux langues. On est dans le nombre des langues. Chaque langue est comme une saucisse dans la bouche. On a la saucisse dans la bouche. Des anges passent avec des machettes. Dieu est dans l'film. Ils égorgent. Ils défontent, ils fracassent. Coup de serpette dans l'cou. Tous ces coups dans les cous. La vie est une belle boucherie. Les protestants, les mormons, les bigorneaux, les orthodoxes de l'envoûte céleste dans la luge. Minuit crétins ! On voit du hockey. Ça dérape dans l'polo. Échange d'espions. Génioocratie contre démocratie. On a envie de s'baigner dans une cu-

vette d'acide lysergique, tout oublier. Se barrer. Abandonner cette merde. Devenir un bulot. Ouah ! Le goût du sang est encre au fond d nous. Le goût du sang. Bof ! Nous sommes les saucisses bonnes et mauvaises dans l'industrie. Oui ! c'est une évidence. Nous sommes la doublure de notre dédoublement du bien et du mal en nous-mêmes et constitutivement. On va se retaper l' minotaure. La baston est éternelle. Attaque-suicide. Le décor est bardé d grillage américain. On entend Black Flag. Guitare torturée à mort. C'est fou furieux. C'est speedé. On balance les cannettes. Toutes les cannettes dans la gueule. On est toujours le fœtus d'un autre ! On est dans l' frottage. On s' fait des frottis d' reconnaissance. On gratte les sécrétions. On récure le lampris. On a la tête au bout d' la bite. La vie n'est qu' un cancer magnifique. On a la langue. On est dans l' bidet d' la langue. On vit dans un bidet large. On s' entéloche en nous-mêmes. Nous sommes notre propre contamination anthropophagique dans le jeu. Nous sommes pilotables. Nous sommes les bébés d' truiés. On va enculer maman. L' homme a inventé Dieu pour créer un film ou les hommes du bien seraient séparés des hommes du mal mais on ne peut séparer l' homme du bien de l' homme du mal. Ça glamponne toujours. On a l' coin qui loche. On entend les rafales. C'est bluké dans les gougounes. Chaque homme est en lui-même une doublure d' un homme du bien et d' un homme du mal. On s' réenbobine. On redonne des coups d' patte. Les hommes sont découpés à la machette. Ça déchire le cul des reum. Pute de ta mère ! On abat l' goret à la hache. On l' gore. On abat la hache. C'est nicqué. Ça gogore. Ça hache. Splatch ! Dans l' imagination de l' homme, dieu découpe les hommes en moitié d' hommes. Les gorets s' éclatent. C'est une bonne blague. Un homme est entier lorsqu' il est à la fois un homme du bien et un homme du mal. L' homme n' est jamais l' un ou l' autre mais toujours les deux à la fois. Quel bon blogue ! Le tout est dans l' un qui est double et le double renvoi au tout qui n' est qu' un. C'est l' éclate. C'est le vide qui comprime notre plein qui n' est qu' du vide. Nous ne sommes que du vide que nous remplissons pour nous accomplir dans le simulacre du plein qui cache le vide. On est l' trou du trou. Le présent est toujours une usurpation du trou. On trébuche dans les décombres de la réalité digérée. On s' inonde de l' immanence. On est mouillé à fond dans l' extensible. On va passer le reste de la vie à se connecter sans la fusion, juste se connecter avec les dents d' sagesse. On a besoin de tentation. On se mélange à nos ombres. On va s' désagrèger. On est dans l' habitude. On est dans le simulacre pour faire croire qu' on est vivant. On va être heureux avec Airwick. On voit le chich-ténia entortillé. On est des larves de vivant par habitude. On est des petites saucisses molles automatisées sur un tabloïd. L' origine humaine est comme ça, dans l' ténia. C'est l' rayonnement des habitudes. On est dans l' rayonnement pour s' habituer à l' habitude. On pense que Zorro va arriver ! La lumière provient d' la télé, rien que d' la télé. Dieu n' est qu' une télé. Faut arracher la racine ! L' évier est une nécessité de l' angoisse. On attend Godot comme des cons ! C'est l' imagination qui fabrique la réalité. L' imagination est un percolateur omniprésent. On balance toute sa terreur dans la cuvette. On fuge du pot. On s' comporte comme des cloportes. On flisse du gland. On rouste à mort. Toute la daube dans l' bidet. C'est noué. On va reclicher dans l' bocal. On va encore suppurer d' la biquette. Ça va fournir le glon. On va reluber dans l' potentiel. On est dans la bamba percolée. On est collé aux coïts stellaires. On est dans l' accélération ultra-violet. Nos corps sont des membres désirants qui se répercutent dans les collisions parallèles. On a un corps spectral pour voyager au ralenti dans les multi-couches. Le réel est toujours un implant. Ah ! Ils veulent du lavement, ces cons ! Ils veulent du sanitaire ? Ils veulent l' aseptie, l' polystyrène, la toile cirée ! Putain ! les connards. La démocratie est dans la bouffe ! Y'a trop d' bouffe. C'est Cruella. Les USA n' accepteront jamais de réformer leur système de crédit à l' exportation, ni leur régime d' aide alimentaire ! Le mouvement du mouvement mou est dans le rêve de globalisation. On va pomper les donneurs de gamètes. On va les pomper. On va pomper les dons d' ovocytes et de hannetons. On veut des hannetons ! L' écran se dédouble à perpette. L' écran est dans la répercution de l' économie. Donnez nous nos hannetons de chaque jour ! La mort nous retrouse plus vite qu' on pense. La mort est une espèce de jupe courte sociale club. Une navette ! Les films sont toujours des balles perdues dans l' économie. C'est par la conscience de nos limites qu' on devient illimité. La croissance est hyperbolique. Le système économique risque de détruire en un temps record tout l' écosystème qui avait mis des millénaires à se créer. Que des écrans dans l' écran. La vérité rentre dans le cul avec les tuyaux qui multiplient la vérité qui sort de l' écran... c'est infamince... ça n' s' voit pas... on n' voit rien... Il faut s' attendre incessamment sous

peu à une révolte des pays du Sud contre les diktats des pays du Nord. Ça n' peut pas durer ! On va faire le gore avec les gorets. On va taper fort. On va foutre toutes les images en l' air. On va baiser les baby sitter. On va manger le rien de l' illusion. On va s' ventrer. On se ventre déjà un max. On prend le rien dans l' ventre. Le robot est dans nous. On marche en cadence. On est téléguidé. On a l' robot dans nous avec les piles. On l' a dans la peau. On peau. C'est creux par le rien qui gonfle le ventre. Ça irrigue pas. La cervelle ne répond plus. C'est zéro. Le téléphone est dans l' corps. C'est un combiné-cervelle. C'est numérisé dans la cervelle. On est un bout d' robot. La cervelle est dans l' match. On vit dans le faux pour voir le réel dans les images. On n' vit pas notre vie pour mieux vivre la vie des autres mais les autres vivent notre vie qu' on n' vit pas. On s' compète. On se match. C'est dans l' boyau d' autrui. C'est qu' on voit. On voit qu' ça dans les images mais on croit que c'est mieux que ce qu' on vit mal. L' interdit est dans qu' on doit vivre et c'est dans l' interdit qu' il faudrait s' engager jusqu' à l' infranchissable pour vivre ce qu' on doit vivre et qu' on ose pas vivre. Le boudin est un fétiche. C'est hyper Roxy ! La viande est Roxy, les câbles sont Roxy. On amène le monde avec soi dès qu' on arrive au monde. On est chacun le monde avec un dé. Le réel est toujours plus loin alors que le réel n' est que le réel mais on ne l' accepte pas en tant que tel. On va pinailler mieux. Il faudrait rentrer jusqu' au fond d' la merde pour enfin vivre. On devrait court-circuiter la vision dans la sub-vision jusqu' à ne plus voir pour mieux voir. Faut voir ça ! C'est des papattes. Ça bouge. La télé envoie les jambes. On est dans les jambes. On croit. On lève la papatte sur la télé. On a l' harissa dans l' fond d' culotte. Le bing-bang est sous une jupe. On veut marquer son territoire. Le moulage nous enrobe dans toute sa normalisation. On va s' dérober. On est re-scotché, attiré, séduit, avalé dans l' euphorie. La mémoire est programmée aux taches, morceau par morceau. On s' tache. On s' détache. On est re-scotché. L' asservissement est normal. On n' résiste pas aux paillettes. Le moulage nous enrobe dans toute sa normalisation. On va s' dérober par en d' s' sous ! Putain ! On va s' dérober. À peine on pense se révéler que déjà, on se retrouve englouti dans la convention. Y'a pas de réel unique. Y'a des milliards de réels et la somme des milliards de réels, c'est que du réel. C'est ça, l' réel. J' vous l' dis ! Le réel, c'est l' réel. C'est que l' réel. On est toujours dans l' réel du réel même quand l' réel est irréel. C'est d' la viande. Le réel est toujours le réel mais différemment. On est une tranche mais on peut pas trancher. On est surgelé. On est Picard avec l' Alzheimer. On se colle à la démocratie. C'est vasodilatateur. C'est rectal. On a les tuyaux par tranche. Chaque tranche est reliée aux tranches-tamagoshi. On a on. On a l' gouvernement d' merde qu' on mérite ! On l' a dans l' cul. Le portable envoie une tranche dans l' tuyaux qui renvoie une tranche dans l' fichier qui est mémorisé dans l' trognon avec les tranches. Y'a plein d' tranches. C'est difficile de retrouver sa tranche. On n' sait plus quelle tranche on est. Chacun son poste-fuck-you. Les civils ont besoin d' la guerre. Ça nous manque. On a l' combat dans l' œil. Tout s' anime au bord du trouffion. On s' engage dans la distance de dégagement qui nous engage dans la réalité imaginée dans le temps réel artificiel qui est substitué au temps par un temps dédoublé qui nous fait oublier notre propre vie contaminée. C'est co-latéral. Le monde est un double-jeu. Il n' y a pas de ronds-points en Afrique. Il n' y a pas de ronds-points dans les pays pauvres. Nous serons toujours à la fois dominants et dominés ! Ça fait des dégats. On arrive facilement à vivre la vie des autres. Hein ? On est comme des bernards l' hermites dans les autres. On s' encastre dans les autres. C'est subliminal. Du rifici d' bucher, ça pue l' église, le bab, le frottis d' none, le patchouli d' kepon d' Goa, la Mecque du hippie, les papillons d' acides, le rail du bigot d' transe. Ouah ! la dose ! C'est glauque. C'est techno-glauque. Tout dans la chandelle avec les cloches, les ch' mises à fleurs, le pipeau Ravi Shankar, l' ramadan d' la mère, l' Tarahumaras d' opérette, les samples, les samples, Boum ! Boum ! Le cardio-bit dans les enceintes new-age. À genoux ! À genoux ! Le cul en l' air. Dieu nous sodomise. On a le sphincter béni. On est qu' des salopards ! On rampe sur la carpe. On s' déboule trop. On prie avec le rut. La saucisse est dans l' escalier. On est dans la télé-réalité avec la fiction du divertissement qui nous embrouille. Quand on voit, on croit qu' on vit mais on est souvent mort. On s' catacombe. On est très mort de vivre par procuration. Plus on est très mort et plus on vit la vie des autres. On a l' saucisson. On prend la vie dans les images. On s' fait vivre avec la télé. On reçoit toutes les images qui font vivre notre mort et on vit une vie plus riche. On baigne dans l' écran. La télé aspire les couilles. Toute la vie des images donne l' impression de vivre plus riche. On a l' orgasme par les antennes. On veut de plus en plus d' images

pour avoir une vie de plus en plus riche. On a des picotements. On est dans le milieu... On est au centre du cinéma de la vie. On est voilé de l'anus. Le slip est un voile. L'image nous cannibalise parce que nous cannibalisons nous-même les images. On invente le vrai pour s'écarter de soi, pour être dans sa mort. On rase les poils pour glisser directement dans la mort. On se dédouble pour vivre avec sa mort. On est mort tout seul. On est vulvé. On est moins mort dans le dédoublement. On est vrai et faux en même temps. On est les deux en vrai dans l'invention. La limite du frottement du vide est dans l'évènement du frottement. On est dans la caméra qui est dans nous. Au cœur même de nous du trou. La caméra est Je. Le sens n'a plus de sens. On est dans le film qui n'est que notre propre existence déroulée en vrac. Enfin. Une bonne retraite dans l'pouf. Le foot-ball sous anesthésie ! Le bridge dans le trou ! Le dentier dans la tasse. Les géranius ! Le chien. Les patins. Le gigot aux haricots dans nos tupperware. La vie est dans l'pouf. On voit plein d'bottes dans les bottes. L'histoire de la déportation s'enfonce dans l'histoire du Far West qui se mélange à la guerre de l'opium qui s'enfonce dans l'épopée Napoléonienne qui s'enfonce dans la révolution Française qui s'enfonce dans la guerre de 30 ans qui s'enfonce dans la Saint Barthélemy qui s'enfonce avec l'inquisition Espagnole qui s'enfonce avec les Ottomans et les Teutons qui s'enfonce avec Christophe Colomb qui s'enfonce dans les croisades qui s'enfonce dans l'invasion des barbares qui s'enfonce avec Guillaume le Conquérant qui s'enfonce avec l'empire Byzantin qui s'enfonce avec l'invasion des Vikings qui s'enfonce avec les Sarrasins et les Arabes qui s'enfonce dans l'expansion de l'empire Romain qui s'enfonce dans la destruction de Carthage qui se mêle à la muraille de Chine qui se mélange à Babylone qui se croise avec les Égyptiens qui s'enfonce chez les Grecs qui s'enfonce dans la guerre de Troie qui s'enfonce dans l'âge du bronze qui se mélange aux premiers mégalythes qui s'emmêle dans les couches de l'histoire de l'humanité qui se mélange dans le terreau des souches des racines qui n'ont plus de couches distinctes dans les souches des souches. Comment faire entre le péché et les interdits d'une partie de l'humanité qui contredit elle-même une autre partie de l'humanité dont les interdits et les péchés ne sont pas synchro sous la coupole ? Les opérations des données des péchés permettent une division des données des interdits afin de distinguer les données qui seront utiles de celles qui ne le seront pas pour les interdits et les péchés ! Alors on se bouffe, on se bouffe parce qu'on a plus que ça à bouffer. L'autocannibalisme. Ah ! l'autocannibalisme. C'est plein d'mouches autour. Les tumeurs se multiplient. On s'enquille. On est un cancer. On est dans l'nid du trou. Les monochromes sont impeccables pour révéler la chiure ingrate d'une mouche ! Une belle petite tache ravive l'aventure de nos béatitudes, ça dévoile la psychée. Un cil égaré sur une joue est toujours une surprise, on a parfois besoin de s'égarer dans les décombres. La vie serait bien terne sans explosion, sans accident. Le prévisible est l'enfer de la routine. On veut encore vaciller de commotions inédites et puis nous préférons mourir par surprise ! On blatte la quiche à fleur de peau. L'impromptu est déjà une flaque du paradis, une rature redonne goût à la vie, c'est l'erreur qui est parfaite, l'erreur est notre arcade. Nous voulons mourir par surprise ! Nous sommes des bêtes d'amour en rotation, toute la corne de la galaxie enfouie dans nos rates ! Nos débris nous forment. On s'orifice. On n'peut devenir qu'une ponction. Une ponction sans fonction. Faut broyer jusqu'à l'élimination des crêtes. Ça fait comme une balafre. Ça fait comme une balafre. Faut s'attendre à tout. Quand c'est plat, on sent toutes les bosses. Plus c'est plat, plus c'est indicible et plus on s'approche de l'évanouissement, loin, loin, loin, à l'extrême de toute authentification. C'est l'authentification qui nous paralyse la matricule. On est trop matriculé. On est occidental, obsèment occidental. On est obsolète mais tout est encore possible. À partir de là, on peut s'excéder pour s'engloutir. On va s'engloutir dans l'plat pour se mixer. On est qu'des bosses dans l'plat, des déceptions, des anti-crêtes. On peut vibrer. On est l'futur anti-crêtes. On est l'androgynie absolue. On va y arriver. On commence. Le monde moderne est terminé. On va poursuivre. On va prolonger la piste. On va fourcher l'bout. On va s'continuer ailleurs. Toujours ailleurs dans l'non-retour. Rien est grave. Suffit d'admettre. C'est fini la modernité ! C'est complètement fini. On est passé à autre chose. C'est ni mieux ni moins bien, c'est différent ! Rien n'est jamais mieux moins bien que bien mieux. C'est toujours différent. Tout est toujours différent. Mais ça n'empêche pas l'indignation. Il faut toujours s'indigner ! Toujours, toujours mais il faut aussi être capable de s'émerveiller simultanément ! La doublure du monde est dans le film qui nous filme le trou en nous. On s'encarte alors qu'on devrait s'écarter. On est mou dans l'mou. On est qu'des saucisses. On est notre propre meurtre. On est dans l'crâne, on est dans la

game-boy. Faut péter la crête. Faut qu'on s'pète la crête. La crête c'est pour les crétins ! Toutes ces ascensions à la con, le pouvoir du haut, cette convoitise de la grimette pour jacoher les illusions, les biscottos, la varappe du dominant, le pyramidal, le palier supérieur, toute la merde du piolet pour les supervisions de p'tit chef ! Les tours de contrôle ! Ah ! Les tours de contrôle ! Putain ! Oh ! la bande de grues ! C'est tous des monte-charges, des crémaillères ! Rien qu'des télé-sièges, des laborieux d'la poulie. La hausse ! la hausse ! toujours la hausse ! Que des connards ascensionnels ! On va vraiment s'autocannibaliser jusque dans l'absence. On va devenir le knac dans les knacs. On va s'confondre pour exister. On va s'aplatir. On va s'faire la mise à plat comme des kannacs. On va s'bosseler à plat. Un seul poil de cul peut produire un orgasme. La convulsion découle d'une virgule, c'est élémentaire. Une seule virgule fait chavirer un texte. On est saisi parfois avec ce rien. Un cil et tout est chamboulé. La miette fait l'cahos. Ah ! le cahos ! Oué ! C'est l'chaos du cahos. Un soupir et c'est l'accident. L'embarquée résulte souvent d'la buée, un feulement et frouf, c'est la guerre. Le feulement ! Ouah ! le feulement. Le trash du trash ! Soit, c'est l'amour, soit c'est la guerre. C'est si proche, ça n'tient qu'à un fil. On va dépasser ça. On va s'échapper. On va être inutile. C'est l'inutilité qui repousse l'hébétude. En se donnant à l'inutilité, on s'abandonne dans l'illisible qui fait déborder l'vase. Tout smooke. Toute la vase déborde du vase dans l'inavouable. On va bloutter l'batte en nous. On va s'faire la plichirite pour s'autocannibaliser dans l'viandox. Faut s'autocannibaliser. On l'peux ! On s'autocannibalise dans la vase du débordement. Ça purrute. On s'déborde. On plonge dans l'inexprimable au bord des limites. On kiffe. On ravale la vase, on s'évase, on s'envase. Ziou ! Y'a plus d'usage. Y'a plus d'rupture. Y'a pu. Y'a que l'enlèvement. On s'prolonge dans l'enlèvement. C'est perfusé. On s'allonge dans son auto-holosaucisse. On s'expurge. On s'décompose, on s'défigure jusqu'au larvaire inabouti pour que tout recommence. Le fantasme du terrier est sûrement aussi un leurre, cette idée de franchir le miroir est aussi un leurre. Putain d'requin d'merde ! Sans défauts, pas d'vie ! Il faudrait peut-être rester contre le miroir pour voyager encore plus loin face à face jusque dans l'ineptie. Il en faut d'ineptie ! Il faut même vachement d'ineptie pour atteindre la justesse. On va plonger en apnée dans l'ineptie. On va s'ineptiser. Le cannibalisme rampant est une épidémie techno d'hommes-étrons roses. Tous les hommes-étrons roses haïssent l'auto-cannibalisme. Le programme de masse est une dictature cannibaliste anti auto-cannibaliste. La parade parodique qui est le summum du mépris des gloires satisfaites doit elle-même être parodiée à son tour. Quand la parodie devient un effet de style, une caricature, il faut parodier la parodie en extrême-urgence pour la décannibaliser. La parodie auto-cannibale qui est un fait supérieur ne peut supporter aucune complaisance. L'inutilité redevient alors utile et sa production est une stratégie cannibale. Le mouvement mou-mou rejoint le mouvement mou dans la plus grande convention comme une normalité de transgression. L'homme ne peut pas faire la différence entre cette volonté de singularité qui le dédouble positivement en s'avalant lui-même avec son dédoublement cloné qui le verrouille définitivement dans la soumission. L'homme n'a pas conscience de cette différence entre doubleure et dédoublement pour s'assumer en tant qu'homme-homme auto-cannibale par sa puissance d'homme unique double alors l'homme n'est qu'une copie d'homme qui cannibalise l'homme qui copie l'homme et qui n'est que deux fois la moitié d'un homme qui n'a jamais osé s'avalier dans son trou. Nous avons l'herpès et le jambon, nous avons la rilette et la vaseline pour la caution traditionnelle passive. Le pied de cochon est en orbite, il incarne la marche inexorable de l'humanité précipitée dans le futur des parts de marché. Presque tous les scientifiques travaillent pour le cannibalisme des grandes entreprises industrielles. Certains scientifiques s'autocannibalisent par résistance contre le mouvement mou, mais là, ce ne sont plus des scientifiques mais des poètes auto-cannibales avec des mycoses. Oh ! N'oubliez pas d'enfoncer une patate dans l'piquet d'tente ! Ça fait paratonnerre. L'homme anti-cannibale n'est pas encore prêt d'être pro-auto-cannibale. Le trou nous ravage le moellon. On veut arracher l'œil du cannibale car la dictature du hot dog est un refrain humiliant dans la mélodie autiste rotopopo et le refrain se transforme en chant disgracieux entonnant toute l'insignifiance des saucisses modernes pour une sanctification de l'automatisme dans le solipsisme de l'écrabouillement des individus irresponsables et le hot dog conditionné est comme un impitoyable bourrage converti en satisfaction populaire rotopopo telle une hymne à la misère de la satisfaction molle. C'est toujours le trou nous bourre. On est bourré. On est excessivement bourré dans l'trou. On va s'autocannibaliser par les trous.....